

Michelle L. BERENFELD, *The Triconch House*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2019. 1 vol. x-108 p., 32 fig., 34 pl. (APHRODISIAS, XI. RESULTS OF EXCAVATIONS AT APHRODISIAS IN CARIA CONDUCTED BY NEW YORK UNIVERSITY). Prix : 69 €. ISBN 978-3-95490-405-1.

Mise au jour durant les campagnes menées sur le site par K. Erim dans les années 1963-1968, la « Maison au triconque » a fait l'objet de contrôles de M. L. Berenfeld à partir de 1999 en vue de sa publication ; c'est la monographie qui nous est aujourd'hui donnée sur la base des journaux de fouilles, photographies et relevés anciens, d'un examen attentif de la construction et de sondages qui permettent d'envisager, dans ses grandes lignes – mais avec bien des difficultés dans la reconstitution de ses différentes phases –, le plan du premier bâtiment qui occupait ce secteur central d'Aphrodisias, avant même la construction de la somptueuse demeure de l'Antiquité tardive dont l'occupation s'est prolongée jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle de notre ère et qui est le sujet principal de ce volume. D'utiles plans d'ensemble permettent de suivre l'évolution de toute la zone durant ces différentes phases. Les deux monuments successifs s'insèrent grosso modo dans les limites d'un des îlots du plan régulateur de la ville ; c'est bien peu (environ 35 x 35 m), pour l'établissement d'un gymnase qu'y verrait initialement l'auteur, en regard des dimensions considérables de l'agora voisine qui confortent davantage l'identification d'un prytanée, soutenue précédemment par P. Gros ; les comparaisons qu'il établissait avec Éphèse et Iasos notamment me paraissent, en effet, plus convaincantes. La « Maison au triconque », quant à elle, est décrite et analysée à son tour avec le plus grand soin, « Steinplan », élévations et photographies à l'appui (une photo de détail d'un des chapiteaux du péristyle et un dessin de la modénature des bases auraient cependant été utiles ; une coupe, fût-ce très schématique, mettant en évidence les niveaux tardifs de certaines salles par rapport à celui de la cour et des pièces d'apparat, eût également facilité, par endroits, la lecture du texte). Les différentes trouvailles de sculpture et de sceaux en plomb d'époque byzantine (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) sont très utilement localisées sur plan (fig. 28 et 32). Je ne sais s'il faut imaginer que les niches quadrangulaires du mur nord du péristyle aient vraiment pu abriter les bustes et statuettes dont d'assez misérables morceaux ont été retrouvés éparpillés dans toute la maison ; il est, en tout cas, difficile d'entrevoir le moindre programme décoratif sur d'aussi faibles indices (le fragment d'épaule gauche revêtu d'un *pallium*, pl. 26C, ne pourrait-il avoir appartenu au même buste de Pindare que les deux fragments de tête pl. 26A ? Les portraits du poète, au Musée du Capitole, ont également le *pallium* rejeté sur l'épaule gauche). M. L. Berenfeld insiste, à juste titre, sur la difficulté qu'il y a à préciser la date de certaines phases de l'édifice ; j'hésiterais, pour ma part, à considérer que le magnifique sol en *opus sectile* de la grande salle triconque n'appartienne qu'à un réaménagement ultérieur, comparable à celui de la cathédrale qui se situerait « sometime between the seventh and twelfth centuries » (p. 70) : les sols de la cathédrale d'Apamée, datés des années 530, présentent le même type de composition (cf. *Mélanges Paul Collart = Cahiers d'archéologie romande*, 5, Lausanne, 1976, fig. 5 p. 36). On ne doutera guère, en revanche, de l'identification qu'il y a lieu de proposer pour cette demeure d'apparat ouvrant quasiment sur le portique nord de l'agora et accolée au *bouleuterion* ; faisant suite à l'accession d'Aphrodisias au rang de chef-lieu de la province de Carie, on y verra, avec infiniment de vraisemblance (« an excellent

candidate », p. 64), la demeure du *praeses*, puis *consularis*, et c'est tout normalement que dans ses dernières phases, après les troubles du VII<sup>e</sup> siècle, et tournée dès lors vers la cathédrale, elle dut être celle du métropolitain de la province ecclésiastique correspondante. Un important chapitre (p. 53-65) replace utilement la « Maison au triconque » dans le contexte des autres maisons de l'Antiquité tardive connues à ce jour à Aphrodisias et fournit le plan de deux d'entre elles (« North Temenos House » et « Atrium House ») ; il envisage aussi les principales comparaisons qui s'imposent pour le plan très particulier, mais non exceptionnel à cette époque, du triconque, privilégiant peut-être exagérément sa présence dans certaines *villae* (avec l'inévitable connotation d'*otium* qui y est habituellement attachée, p. 58-59) par rapport aux exemplaires urbains, où il s'agit plus précisément de manifestation d'apparat édilitaire dans des contextes souvent officiels. La publication des fouilles d'Aphrodisias s'enrichit, avec ce nouveau volume, d'une contribution d'importance à l'étude de l'architecture de l'Antiquité tardive ; elle se poursuit aussi, on le voit, à un rythme désormais plus soutenu – ce dont on ne manquera pas de remercier et féliciter l'Université de New York, les responsables de la fouille et leurs sponsors. Reichert Verlag, comme à l'accoutumée, a apporté tout son soin éditorial à la réalisation du livre.

Jean Ch. BALTU

Matthew M. McCARTY & Mariana EGRI, *The Archaeology of Mithraism. New Finds and Approaches to Mithras-Worship*. Leuven – Paris – Bristol (CT), 2020. 1 vol. broché, VIII-218 p. (BABESCH Suppl., 39). Prix : 78 €. ISBN 978-90-429-4352-0.

Jürgen BORCHHARDT, mit Beiträgen von Selda BAYBO und Banu YENER-MARKSTEINER, *Das Mithräum in Antiocheia am Orontes*. Wien, Phoibos Verlag, 2020. 1 vol. relié, 29,7 x 21 cm, 72 p., 19 fig. n/b, 57 pl. coul., Prix : 45 €. ISBN 978-3-85161-224-0.

*L'Antiquité Classique* a reçu l'an dernier deux publications relatives à l'archéologie des cultes mithraïques. Débutons par l'excellent volume de Matthew M. McCarty & Mariana Egri qui éditent chez Peeters les actes du colloque *Archaeology of Mithraism* organisé les 26-28 octobre 2017 à Alba Julia (Roumanie). Cette rencontre visait à reconsidérer le culte à Mithra en exploitant pleinement les ressources d'une archéologie qui a singulièrement gagné en qualité ces vingt-cinq dernières années. Il s'agissait moins de réexplorer l'espace architectural et les représentations du culte, fussent-elles exceptionnelles comme à Rome, Capoue, Doura-Europos ou désormais Hawarte (Syrie), que de se pencher sur la question des rituels, les éditeurs s'inscrivant ainsi dans le sillage du colloque de M. Marten et G. De Boe (Ed.), *Roman Mithraism: the Evidence of the Small Finds*, Bruxelles, 2004. Le programme est clairement défini dans l'introduction des éditrices : quels sont les acteurs du culte à Mithra ? que font-ils, quand et suivant quelle fréquence ? peut-on identifier des convergences de pratiques ? des variations régionales ? le culte à Mithra se conforme-t-il au ritualisme romain ? Un vaste programme, donc, nourri par l'exploitation d'une bonne quinzaine de dossiers archéologiques, le plus souvent nouveaux. Disons-le d'emblée, le volume est extrêmement utile en ce qu'il renouvelle la problématique et livre plusieurs contributions